

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 21 janvier 2026. KORNGOLD : Le Miracle d'Héliane. C. Schnoor, R. Furnan, J. Wagner, D. Pass... Jakob Peters-Messer / Robert Houssart

En ce mois de janvier 2026, l'Opéra national du Rhin accomplit un acte musical aussi courageux que nécessaire : offrir au public français la création de l'un des sommets méconnus de l'art lyrique du XX^e siècle, *Le Miracle d'Héliane* d'Erich Wolfgang Korngold. Cette œuvre, considérée comme le chef-d'œuvre du compositeur, appartient à cette « *Musique dégénérée* » (*Entartete Musik*) que le régime nazi tenta d'effacer, et dont la résurrection sur scène est toujours un événement. Sous la direction éclairée d'Alain Perroux, qui poursuit ainsi sa précieuse exploration du répertoire germanique post-romantique, la soirée s'est révélée être un véritable triomphe, salué par un public alsacien enthousiaste et conquis.

L'ouvrage, composé entre 1923 et 1926 sur un livret de **Hans Müller** d'après un *mystère* de Hans Kaltneker, plonge le spectateur dans un État totalitaire dystopique où le bonheur est interdit. Un Souverain tyrannique, incapable de gagner l'amour de son épouse Héliane, a banni la joie. L'arrivée d'un Étranger messianique, qui redonne le sourire au peuple, déclenche la tragédie. Emprisonné et condamné à mort, l'Étranger reçoit dans sa cellule la visite de la reine Héliane, chez qui la compassion se mue en un amour spirituel et transcendant. Découverte nue par son mari, elle est accusée d'adultère. Dans un geste de sacrifice ultime, l'Étranger se suicide pour la sauver. Héliane est alors soumise à une « ordalie » : pour prouver son innocence, elle doit ressusciter le mort. L'échec de ce miracle apparent conduit à une apothéose où l'amour, vainqueur de la mort, transcende les contingences terrestres dans une transfiguration christique d'une beauté à couper le souffle.

Face à un livret symbolique et foisonnant, la production de **Jakob Peters-Messer**, reprise du *Nederlandse Reisopera*, a fait le choix judicieux de l'épure et de la suggestion. Le plateau, dominé par un blanc clinique et des murs nus, devient un espace universel et intemporel, tour à tour geôle, tribunal et place publique. L'élément scénographique le plus saisissant est un impressionnant plafond de miroirs ondulés, œuvre de **Guido Petzold** (également responsable des lumières et de la vidéo). Cette surface réfléchissante, qui capte et diffuse la lumière de manière irréaliste, devient un personnage à part entière, métaphorisant les bouleversements intérieurs des protagonistes et les moments de grâce surnaturelle. La direction d'acteur, précise et sans afféterie, laisse toute sa place à la psychologie des personnages. La sobriété des costumes contemporains de **Tanja Liebermann** et la référence discrète au procès de la bande à Baader pour la scène du tribunal ancrent le drame dans une dimension politique moderne sans l'alourdir. Si l'ajout d'un personnage d'Ange dansé (**Nicole van den Berg**) peut paraître superflu, le tableau final

est d'une puissance visuelle incontestable : les parois s'ouvrent pour laisser place à une lumière aveuglante et à un firmament de miroirs, emportant les amants vers un au-delà radieux. Cette mise en scène, en renonçant à tout faste anecdotique, a permis à la musique, véritable cœur battant de l'œuvre, de s'exprimer dans toute sa splendeur.



Réunir une distribution à la hauteur des exigences surhumaines de cette partition était le premier défi. L'**Opéra national du Rhin** l'a relevé avec *brio*, offrant un plateau homogène et de très haute tenue. La soprano franco-allemande **Camille Schnoor** (Héliane) a livré une performance héroïque. Affrontant pour la première fois ce rôle écrasant, la soprano a déployé une voix à la fois charnue, puissante et d'une ductilité remarquable. Son « *Ich ging zu ihm* », l'air célèbre du deuxième acte, fut un moment de pure magie, alliant un timbre lumineux à une expressivité bouleversante. Elle a magistralement incarné le parcours de la reine, de la réserve froide à la passion transcendante. Le ténor américain **Ric Furman** (L'Étranger) a

campé un héros christique d'une vaillance et d'une endurance admirables. Son ténor, clair et puissant, a traversé sans faillir le mur orchestral, notamment dans les duos d'une intense sensualité avec Héliane. Il a su traduire toute la dimension sacrificielle et rédemptrice du personnage.

Le baryton-basse autrichien **Josef Wagner** (Le Souverain) a imposé une présence scénique et vocale d'une autorité magnétique. Sa voix de baryton-basse, à la noirceur charbonneuse, a parfaitement rendu la férocité du tyran, mais aussi les failles d'un homme rongé par le désamour, apportant une complexité touchante au rôle. La distribution « secondaire » était à l'unisson de cette excellence : la mezzo estonienne **Kai Rüütel-Pajula** a été une Messagère virago d'une puissance maléfique saisissante, tandis que le baryton-basse franco-australien **Damien Pass**, en Geôlier, a touché par son humanité et la chaleur de son timbre. Les Six Juges (**Glenn Cunningham, Thomas Chenhall, Michale Karski, Pierre Romainville, Eduard Ferenczi Gurban** et **Daniel Dropulja**) et le Chœur de l'Opéra national du Rhin (préparé par **Hendrik Haas**) ont apporté précision et une énergie communicative aux scènes de foule et de procès.

Le véritable miracle de la soirée a cependant peut-être résidé dans la fosse. La partition de Korngold est un océan sonore d'une opulence extrême, convoquant un orchestre d'une centaine de musiciens, des harpes, un célesta, un orgue et une écriture d'une complexité redoutable. Contraint par la fosse de l'Opéra, l'effectif a été réduit à soixante-dix musiciens (contre la centaine prévue), sans que la substance en soit appauvrie. Sous la direction inspirée et rigoureuse du chef néerlandais **Robert Houssart**, l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** a relevé le défi avec une maîtrise remarquable. Le chef a su trouver un équilibre précieux entre la vigueur dramatique nécessaire aux scènes de tension et une délicatesse de touche dans les moments d'intimité nocturne. Les *climax* furent d'une puissance tellurique, et les couleurs

instrumentales – les frémissements des cordes, les éclats des cuivres, les halo des harpes – ont constamment servi la narration, tantôt sensuelle, tantôt violente, toujours émouvante. Cette direction a permis de révéler la géniale modernité de Korngold, ce pont entre le post-romantisme viennois (Mahler, Strauss) et le grand style symphonique hollywoodien qu'il inventera quelques années plus tard.

Cette création française du *Miracle d'Héliane* est la réhabilitation éclatante d'une page essentielle de l'histoire de la musique. En pointant avec justesse la place de cette œuvre dans le patrimoine de l'*Entartete Musik*, cette production rappelle avec éclat que la beauté et l'émotion artistiques sont des forces de résistance inaltérables. Le tonnerre d'applaudissements qui a salué les artistes à l'issue de cette longue et intense soirée en a été la plus éloquente démonstration. Strasbourg a vécu, en cette soirée de première du 21 janvier, un authentique miracle lyrique, prouvant que certains chefs-d'œuvre, même longtemps ensevelis, n'attendent que des passeurs passionnés !...

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 21 janvier 2026. KORNGOLD : Le Miracle d'Héliane. C. Schnoor, R. Furnan, J. Wagner, D. Pass... Jakob Peters-Messer / Robert Houssart. Crédit photographique © Klara Beck

VIDÉO Trailer – « *Le Miracle d'Héliane* » de Korngold à l'Opéra national du Rhin

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon, le 24
octobre 2025. « Ode à la
Nuit ». WAGNER / CALI /
SCHÖNBERG. Orchestre National
Avignon-Provence, Camille
Schnoor (soprano), Stéphane
Guillon (récitant), Glass
Marcano (direction)**

Le concert « *Ode à la Nuit* », donné dans le cadre de la saison de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, a offert au public une expérience musicale profonde et continue, construite comme un triptyque explorant les différentes facettes de l'amour et de la nuit. La programmation audacieuse (conçue par **Alexis**

Labat) a ainsi enchaîné sans interruption trois œuvres, créant un flux narratif et émotionnel captivant, avec d'abord le ***Prélude et mort d'Isolde*** de **Richard Wagner** (dans la version pour orchestre de Thomas Dorsch), puis ***Le monde est vide sans toi*** de **Fabien Cali**, donné ici en création mondiale, une pièce lyrique liant Wagner à **Arnold Schoenberg** dont la fameuse ***Nuit transfigurée*** clôturait la soirée.

La création mondiale de Fabien Cali, compositeur en résidence à Avignon sur la saison 2/26, a servi de pont musical intelligent entre l'univers wagnérien et l'œuvre de Schoenberg. Cette pièce inédite, en partie chantée par la soprano belge **Camille Schnoor** et « narrée » par l'humoriste Français **Stéphane Guillon** (textes de **David Geselson**) a réussi le pari de dialoguer avec les deux chefs-d'œuvre qui l'encadraient. L'enchaînement sans pause des trois ouvrages a permis une immersion totale, renforçant le thème de la nuit et de l'amour transcendé, que ce soit par la mort chez Wagner, la déclaration fiévreuse chez Cali, ou la rédemption chez Schoenberg. La belle voix lyrique de Camille Schnoor a porté avec clarté et émotion tant la scène finale de *Tristan und Isolde*, que la création de Fabien Cali, ajoutant une dimension vocale envoûtante à la soirée. En revanche, la présence de l'humoriste – en tant que récitant – a divisé. Si son timbre et sa diction étaient indéniablement efficaces pour la déclamation, son humour parfois décalé nous a semblé souvent en contrepoint avec le caractère profondément sérieux et métaphysique des œuvres présentées.

Autrement enthousiasmante nous est apparue la performance de la jeune cheffe vénézuélienne **Glass Marcano**. Issue du fameux programme « *El Sistema* » et première Lauréate du concours de cheffes « *La Maestra* » (en 2020), elle a démontré une maturité et une maîtrise impressionnantes. Son énergie communicative et sa gestuelle précise ont captivé l'auditoire. Elle a su tirer de l'**Orchestre National Avignon-Provence** des couleurs à la fois puissantes et délicates, naviguant avec une aisance

remarquable entre le romantisme de Wagner, la modernité de Cali et l'expressionnisme de Schoenberg. Le public (quelque peu clairsemé) lui a fait un légitime triomphe !

L'**Opéra Grand Avignon** a offert son écrin historique à ce beau voyage musical. Comme à son habitude, l'institution a proposé un intéressant « avant-concert » en guise d'éclairage sur le programme, permettant aux spectateurs de mieux appréhender les œuvres auquel ils allaient assister, en faisant notamment mieux connaissance avec la cheffe qui était au centre du débat. Et malgré le petit bémol évoqué, « *Ode à la Nuit* » restera comme un concert réussi, confirmant la vitalité de la vie musicale avignonnaise et l'audace de sa programmation.

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

**COMPTE-RENDU, critique,
opéra. NANCY, le 17 oct 2019.**

REYER : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert).

Compte-rendu, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert). Pour fêter le centenaire de la construction de son théâtre actuel, idéalement situé sur la place Stanislas à Nancy, l'Opéra de Lorraine a eu la bonne idée de plonger dans ses archives pour remettre au goût du jour le rare **Sigurd (1884)**

d'Ernest Reyer (1823-1909) – voir notre présentation détaillée de l'ouvrage

<http://www.classiquenews.com/sigurd-de-reyer-a-nancy/> Qui se souvenait en effet que le chef d'oeuvre du compositeur d'origine marseillaise avait été donné en 1919 pour l'ouverture du nouveau théâtre nancéen ? Cette initiative est à saluer, tant le retour de ce grand opéra sur les scènes contemporaines reste timide, de Montpellier en 1994 à Genève en 2013, à chaque fois en version de concert. On notera que Frédéric Chaslin et Marie-Ange Todorovitch sont les seuls rescapés des soirées données à Genève voilà six ans.

D'emblée, **la fascination de Reyer pour Wagner** se fait sentir dans le choix du livret, adapté de la saga des Nibelungen : pour autant, sa musique spectaculaire n'emprunte guère au maître de Bayreuth, se tournant davantage vers les modèles Weber, Berlioz ou Meyerbeer. La présence monumentale des chœurs et des interventions en bloc homogène traduit ainsi les influences germaniques, tandis que l'instrumentation manque de finesse, se basant principalement sur l'opposition



rigoureuse des pupitres de cordes, avec une belle assise dans les graves et des bois piquants en ornementation. La première partie guerrière tombe ainsi dans le pompiérisme avec les mélodies faciles des nombreux passages aux cuivres, il est vrai aggravé par la direction trop vive de **Frédéric Chaslin**, ... aux attaques franches et peu différenciées. Le chef français se rattrape par la suite, dans les trois derniers actes, lorsque l'inspiration gagne en richesse de climats, tout en restant prête à s'animer de la verticalité des inévitables conflits. Malgré quelques parties de remplissage dans les quelques 3h30 de musique ici proposées, Reyer donne à son ouvrage un souffle épique peu commun, qui nécessite toutefois des interprètes à la hauteur de l'événement.

SIGURD à Nancy **un souffle épique peu commun** **un superbe plateau...**

C'est précisément le cas avec le superbe plateau entièrement francophone (à l'exception du rôle-titre) réuni pour l'occasion : le ténor britannique **Peter Wedd** (Sigurd) fait valoir une diction très satisfaisante, à l'instar d'un Michael Spyres (entendu dans un rôle équivalent cet été pour Fervaal <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-montpellier-le-24-juil-2019-dindy-fervaal-spyres-schonwandt>). Les quelques passages en force, bien excusables tant le rôle multiplie les difficultés, sont d'autant plus compréhensibles que Peter Wedd multiplie les prises de risque, en un engagement dramatique constant. On lui préfère toutefois le Gunter de **Jean-Sébastien Bou**, toujours impeccable dans l'éloquence et l'intelligence des phrasés. Des qualités également audibles

chez **Jérôme Boutillier** (Hagen), avec quelques couleurs supplémentaires, mais aussi un manque de tessiture grave en certains endroits dans ce rôle.

Vivement applaudie, **Catherine Hunold** (Bruneild) fait encore valoir toute sa sensibilité et ses nuances au service d'une interprétation toujours incroyable de vérité dramatique, bien au-delà des nécessités requises par une version de concert. On ne dira jamais combien cette chanteuse aurait pu faire une carrière plus éclatante encore si elle avait été dotée d'une projection plus affirmée, notamment dans les accélérations. L'une des grandes révélations de la soirée nous vient de la Hilda de **Camille Schnoor**, dont le velouté de l'émission et la puissance ravissent tout du long, en des phrasés toujours nobles. A l'inverse, **Marie-Ange Todorovitch** (Uta) fait valoir son tempérament en une interprétation plus physique, en phase avec son rôle de mère blessée, faisant oublier un léger vibrato et une ligne parfois hachée par un sens des couleurs et des graves toujours aussi mordants. On soulignera enfin les interventions superlatives de **Nicolas Cavallier** et **Eric Martin-Bonnet** dans leurs courts rôles, tandis que les **chœurs des Opéras de Lorraine et d'Angers Nantes** se montrent très précis tout du long, surtout coté masculin.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Peter Wedd (Sigurd), Jean-Sébastien Bou (Gunter), Jérôme Boutillier (Hagen), Catherine Hunold (Bruneild), Camille Schnoor (Hilda), Marie-Ange Todorovitch (Uta), Nicolas Cavallier (Un prêtre d'Odin), Eric Martin-Bonnet (Un barde), Olivier Brunel (Rudiger), Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Merion Powell (chef de chœur), Chœur d'Angers Nantes Opéra, Xavier Ribes (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, Frédéric Chaslin (version de concert). A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine les 14 et 17 octobre 2019.

Photo : Opéra national de Lorraine.

APPROFONDIR (NDLR)*

L'actuelle exposition à Paris : [DEGAS à l'opéra](#) a mis en lumière le goût musical du peintre indépendant qui a exposé avec les impressionnistes. Degas a applaudi éperdument la soprano **ROSA CARON** créatrice du rôle de Brunnhilde dans SIGURD de REYER. L'enthousiasme du peintre, inventeur de l'art moderne en peinture à l'extrême fin du XIX^e fut tel que Degas écrivit même un poème pour exprimer l'émotion qui lui procurait Sigurd (applaudi plus de 36 fois à l'Opéra de Paris)... Degas était partisan du grand opéra à la française quand beaucoup d'intellectuels parisiens préféraient alors l'opéra « du futur », celui de Wagner... LIRE notre présentation de l'exposition « DEGAS à l'opéra » jusqu'au janvier 2020 :

<http://www.classiquenews.com/degas-a-lopera-presentation-de-lexposition-a-orsay/>

* note / ajout de la Rédaction